

## **Écologie et Œcuménisme : un pèlerinage pour une Pâques commune**

Le Patriarche Athénagoras de Constantinople opéra dans la deuxième partie du XXe siècle, un rapprochement prodigieux avec le Pape de Rome Paul VI. Dans cet élan fraternel, il affirmait au théologien Olivier Clément que « ce qu'il faut désormais, c'est d'abord favoriser, et notamment dans la Dispersion<sup>1</sup>, une multitude d'initiatives, concrètes et discrètes où catholiques et orthodoxes chercheront ensemble à retrouver et approfondir la Tradition vivante de l'Église<sup>2</sup>. »

La volonté d'écrire à plusieurs mains sur le thème existentiel de l'écologie et de l'œcuménisme a pris ses racines dans l'Église du monastère de la Protection de la Mère de Dieu de Solan dans le Gard. Situé entre le Mont Ventoux et les Monts d'Ardèche, ce lieu harmonieux est un havre de paix qui rayonne en France et à l'étranger.

Tous ces entretiens sont orientés vers la Trinité Bienheureuse, pour que par sa grâce bienveillante nous soyons un.

Que le Christ, par l'intercession de Saint Geneviève et de Saint Paul, nous illumine et contribue à renforcer notre fraternité à l'approche de la Pâques commune et des 1700 ans du Concile de Nicée.

Que la protection de Notre Sainte Mère de Dieu veille sur notre pèlerinage de l'unité.

Un pèlerin d'Occident,

Samedi Saint à Solan, le 04 mai 2024

---

<sup>1</sup> Comprendre ici diaspora

<sup>2</sup> Dialogues avec le Patriarche Athénagoras, Olivier Clément aux éditions fayard, 1976

## Première Partie :

« Par la grâce de Dieu je suis homme et chrétien, par actions grand pécheur, par état pèlerin sans abri, de la plus basse condition, toujours errant de lieu en lieu<sup>3</sup>. » J'ai sur le dos un sac avec quelques restes de nourriture, du pain, des essais de spiritualité chrétienne et la sainte Bible. Le jour traditionnel de la Présentation de Jésus au Temple, je montais à l'abbaye de Saint Victor de Marseille.



@LaetitiaPuisseux

Les odeurs des navettes dorées sorties du four de la rue Sainte, se mêlaient avec volupté à celles de l'encens de l'Église abbatiale. Je descendis dans la crypte antique aux voûtes de pierres majestueuses. Loin de l'agitation frénétique de la ville, je méditais dans le silence profond de cet écrin œcuménique.

---

<sup>3</sup> Récit d'un pèlerin russe, Auteur anonyme, texte traduit par Jean Laloy aux éditions du Seuil

Comme chaque année, mes sœurs et frères chrétiens s’y retrouvaient en procession. Ils priaient auprès des reliques de Saint Jean Cassien et de Notre-Dame de Confession. J’y rencontrai un hiéromoine orthodoxe originaire de Grèce. Nos prières s’élevaient ensemble, portées par la semence du sang de nos martyrs communs. Le hiéromoine grec vénéra d’un élan mystique et amoureux l’icône sacramentelle du Saint moine Cassien. Dans ce même mouvement d’amour, j’ouvris ma Bible et lus la prière sacerdotale du Christ dans l’Évangile de Saint Jean. Il est dit : « Père saint, garde-les unis dans ton nom, le nom que tu m’as donné, pour qu’ils soient un, comme nous-mêmes. Quand j’étais avec eux, je les gardais unis dans ton nom, le nom que tu m’as donné (...). Que tous soient un, comme toi, Père tu es en moi et moi en toi. Qu’ils soient un en nous, eux-aussi, pour que le monde croie que tu m’aies envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m’as donnée, pour qu’ils soient un comme nous sommes UN : moi en eux, et toi en moi. Qu’ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m’as envoyé, et que tu les aies aimés comme tu m’as aimé<sup>4</sup> ».

Je fis mienne cette Parole et me demandais comment il était encore possible que l’Église du Christ demeurât encore scandaleusement déchirée. Je fus persuadé que tout était lié. Nos divisions scandaleuses dans l’Église sont liées avec celles de l’ensemble de la Création abîmée. « Nous sommes liés à toutes choses<sup>5</sup> ». Pour sortir de ce trouble, je décidais d’aller sur les chemins, dans les monastères et les Églises de Dieu. Je cherchais des femmes et des hommes qui vivaient de cette unité et la prêchaient, et, là peut-être, je trouverais une réponse d’espérance consolatrice<sup>6</sup>.

Le hiéromoine grec me bénissait et m’indiquait ma route. Il me conseillait de me rendre au monastère orthodoxe de Solan dans le Gard. Je partis gardé par Notre-Dame et escorté par le grand Saint Cassien de Marseille, médiateur lumineux de la vie monastique des déserts de l’Égypte aux déserts provençaux.

J’entraî quelques jours plus tard dans l’Église de la Protection de la Mère de Dieu de Solan. L’office aux mélodies byzantines résonnait dans l’édifice récemment construit. À l’issue de l’office saint, la Gérondisa<sup>7</sup>, Mère Hypandia, et sa communauté me reçurent comme le Christ. La prière incessante du cœur et leur labeur persévérant façonnaient ce lieu si harmonieux. Tout m’y semblait finesse et délicatesse. Des vignes émondées aux pierres sculptées de l’Église, de la lumière divine des icônes aux cierges de cire d’abeilles étincelants, du jardin potager agroécologique à la chaleureuse table dominicale dressée, chaque détail était une louange et une participation à la vie divine. Elles m’évoquaient la bonté chaleureuse et la douceur de Dieu Ami du genre humain.

La Gérondisa Hypandia me fit découvrir une figure contemporaine en écho au grand Cassien de Marseille : le Père Placide Deseille (m. 2018). Il me paraissait s’inscrire dans cette continuité cassianite de l’Orient à l’Occident. Je lisais avec attention quelques-uns de ses écrits en marchant dans les vignes du monastère. Le rythme de mes pas lents sous la chaleur du début du printemps me permettait de m’imprégner peu à peu de son verbe de chercheur de Dieu. J’aimais observer au-dessus des vignes le Mont Ventoux. Il s’imposait au loin en scindant l’horizon : les lumières célestes lui donnaient un aspect thaborique.

---

<sup>4</sup> Jn 17, 11-12, 20-23

<sup>5</sup> *Vers une écologie intégrale, Théologies pour des vies épanouies*, Martin Kopp aux éditions Labor et Fides

<sup>6</sup> *Récit d’un pèlerin russe*, Auteur anonyme, texte traduit par Jean Laloy aux éditions du Seuil

<sup>7</sup> Supérieure d’un monastère féminin dans la tradition grecque

Le Père Placide Deseille, fut d'abord moine cistercien avant de devenir moine orthodoxe au Mont Athos. Il fonda deux monastères ; celui de Saint Antoine le Grand dans le Vercors en 1978 puis ce saint monastère de Solan en 1981. Sa personnalité me conduisait à opérer un rapprochement entre ses deux familles spirituelles : le monachisme cistercien et celui hérité du Mont Athos en Grèce. J'entrepris ainsi de pérégriner entre ces deux courants monastiques où Dieu est cherché avec passion. Je quittais après quelques temps Solan avec la bénédiction et l'accompagnement spirituel de Mère Hypandia.

Je cheminais par le Nord-Ouest pour m'enfoncer dans les monts sauvages d'Ardèche puis poursuivais ma longue route jusqu'au monastère cistercien de Notre-Dame de Bonne-Espérance d'Échourgnac. Dieu me parlait à nouveau par sa création lumineuse dans ma marche de pèlerin. Le chaud soleil gardois puis les aurores boréales ardéchoises éclairaient mon début de chemin. D'une seule voix avec le psalmiste, je bénissais le Seigneur pour la sororité de sa Création. « Les cieux proclament la gloire de Dieu, le firmament raconte l'ouvrage de ses mains. Le jour au jour en livre le récit et la nuit à la nuit en donne connaissance<sup>8</sup> ». Le Père commun de ces deux traditions monastiques, Saint Antoine d'Égypte (m. 356), affirme que « la création proclame à pleine voix Celui qui est son Auteur et son Créateur<sup>9</sup> ». Je décidais après quelques jours passés à Échourgnac de m'entretenir avec les Mères spirituelles de ces deux monastères, Mère Hypandia de Solan et Mère Bénédicte d'Échourgnac.

Soyons attentifs pour l'unité de tous, et écoutons le sage témoignage de ces guides spirituelles qui ont l'oreille sur le cœur de Dieu et la main réconfortante au soin de la Création :

1. >> Mères, pouvez-vous nous présenter succinctement les racines de vos monastères, leur géographie et le soin que vous portez à la Création ?

Mère Hypandia : Notre communauté du monastère de la Protection de la Mère de Dieu à Solan est une dépendance féminine du monastère grec-orthodoxe de Simonos Petra du Mont Athos. Établis sur le roc de la Tradition millénaire du monachisme athonite, nous y puisons l'enseignement des Pères et des Mères du désert.

Depuis notre installation sur les collines de l'Uzège dans le Gard, nous avons entrepris de cultiver, selon les méthodes biologiques, notre domaine d'une soixantaine d'hectares pour subvenir à nos besoins toujours grandissants. Nos terres nourricières forment une mosaïque merveilleuse parce que diverses. Elles ont une riche histoire en lien avec le monde monastique. Au XIIe siècle, des moines de l'abbaye clunisienne de Saint-Saturnin-du-Port cultivaient déjà cet espace unique ! Nous y transformons désormais nos nombreux produits, des fruits de la vigne et des vergers aux multiples légumes de nos potagers, en nous adaptant aux aléas climatiques.

Le travail pour équilibrer le sol épuisé par des décennies d'exploitations démesurées, fut d'abord une priorité. Notre vigne révéla les blessures profondes du sol, que la main prédatrice de l'Homme a rendu aride. La cicatrice béante d'une terre morte et désolée a mis près de deux décennies pour guérir. (Il a fallu 10 ans avant que les « mauvaises herbes » ne commencent à pousser spontanément). Le temps long était nécessaire pour que le sol retrouve enfin sa vie avec ses multiples organismes disparus !

---

<sup>8</sup> Psaume 18 , 1-3

<sup>9</sup> Extrait de la *Philocalie*

Notre écosystème de Solan est composé également d'une quarantaine d'hectares de forêts que nous avons réhabilité et protégé. Cet environnement forestier est facteur d'harmonie et de santé. Un partenariat d'études européen sur les forêts « LIFE STEMMA ATHOS », en lien avec la presqu'île de l'Athos de la somptueuse Chalcidique, s'est même constitué. Il forme désormais comme l'affirmait notre proche Pierre Rabhi (2021) un « laboratoire des possibles », de l'Orient à l'Occident. De nombreuses problématiques y sont analysées, comme celles liées au feu de forêt ou au développement recrudescant des maladies arbustives.

Cette biodiversité exceptionnelle est signe de la bonté de Dieu. Des tréfonds du sol avec ses zones argileuses et sableuses aux cimes de nos grands arbres majestueux de la canopée, la délicate proportion du cosmos manifeste le don généreux de la Trinité créatrice. Nous essayons de vivre avec tous ces fins détails et d'avoir la même sensibilité contemplative du Christ : « Observez les lis des champs, comme ils croissent : ils ne peinent ni ne filent, et je vous le dis, Salomon lui-même dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'entre eux<sup>10</sup> ! »

Nous célébrons chaque 1er septembre, grâce à nos pionniers « Patriarches verts » Dimitrios et Bartholomeos de Constantinople, une fête solennelle : celle de la sauvegarde de la Création. Nous faisons mémoire et rendons grâce à la Trinité bienheureuse pour la sororité de sa Création. Du pauvre accueilli comme le Christ à la moniale orante, des multiples serres de légumes entretenues aux vignes émondées, tout doit être en symbiose pour participer à la vie divine ! Cette fête où nous accueillons une assistance importante nous dispose dans une perspective filiale avec notre Créateur : « À cette occasion, nous souhaitons remercier le Créateur aimant pour le noble don de la création, et prendre l'engagement de la sauvegarder et de la préserver pour l'amour des générations futures. Après tout, nous savons que notre effort est vain si le Seigneur n'est pas à nos côtés (cf. *Ps* 126, 127), si la prière n'est pas au centre de notre réflexion et de notre célébration. En effet, un objectif de notre prière est de changer notre manière de percevoir le monde afin de changer notre relation avec le monde. Le but de notre promesse est d'être courageux pour embrasser une simplicité et une solidarité plus grandes dans nos vies<sup>11</sup> ».

Mère Bénédicte : J'appartiens à une communauté cistercienne trappiste, installée à Échourgnac en Dordogne depuis 1923. Elle est l'héritière de la fondation du monastère d'Espira-de-l'Agly (Pyrénées orientales) en 1852 par les trappistines de Lyon Vaise. Dès l'origine, notre communauté a été marquée par un déracinement. En 1904, la loi de séparation des églises et de l'État contraint les sœurs à fuir Espira et à trouver refuge en Espagne, d'abord dans une villa à Alella en Catalogne, puis dans le monastère médiéval d'Herrera en Castille, désaffecté et partiellement en ruines. Bien qu'à moitié détruit par la Révolution espagnole de 1835, il conserve des bâtiments du XIII<sup>ème</sup> siècle. Quelques hectares de terre arable assurent la subsistance.

Dans les années 1920, lorsqu'elles s'apprêtent à rentrer en France, elles apprennent qu'elles ne peuvent retourner dans leur monastère, celui-ci ayant été vendu. Elles cherchent donc un lieu d'accueil et découvrent Échourgnac, que des frères de Port-du-Salut en Mayenne avaient fondé en 1868. L'abbaye, délabrée, s'y dresse sur une colline, dans une région forestière ponctuée d'étangs que le paludisme avait décimée au XIX<sup>e</sup> siècle. En août 1922, Mère Camille, prieure de la communauté d'Herrera, conduit un premier groupe de trois sœurs converses pour nettoyer

---

<sup>10</sup> Mt 6, 28-29

<sup>11</sup> Et Dieu vit que cela était bon, Patriarche œcuménique Bartholomée aux éditions du Cerf

et aménager les lieux. Un deuxième groupe arrive en novembre. Le 20 juillet 1923, les 43 moniales, dont 16 espagnoles, sont enfin réunies à Échourgnac. Les sœurs y reprennent la fromagerie jadis créée par les frères et que les habitants du village avaient maintenu en fonctionnement. Outre la fromagerie, elles poursuivent la construction de l'abbaye et l'entretien du domaine : étable, porcherie, vigne, jardin...

Aujourd'hui, une bonne part de ces activités a été supprimée car il n'y avait plus le nombre ou les forces physiques nécessaires. D'autres se sont développées, comme l'accueil puisque nous avons une hôtellerie et un gîte qui nous permettent de recevoir des personnes venues prendre quelques jours de prière et de silence, dans un écrin de verdure.

Outre l'activité fromagère, pour laquelle nous sommes désormais aidées par des laïcs, la communauté a développé une activité de confiserie : l'épluchage des fruits et la préparation des confitures offre un travail diversifié qui permet à tous les âges et toutes les énergies de collaborer. Depuis 2015, la démarche en permaculture s'est progressivement étendue : l'extension du jardin a été permise grâce à l'aide de jeunes, venus en wwoofing ou en retraite jeune (18-35 ans), pour quelques jours ou quelques semaines. Des buttes de maraîchage, des haies de fruitiers ou, tout simplement, des haies bocagères relient peu à peu les espaces entre eux : jardin potager, étangs, forêt, bosquets, champs... Autant de corridors écologiques qui embellissent le paysage, favorisent le développement de la faune et de la flore et... enchanteront le regard lorsqu'ils auront atteint leur pleine maturité !

S'il y a eu bien des changements en un siècle de présence à Échourgnac, des éléments demeurent, fondamentaux : l'enracinement de notre vie dans la communion fraternelle et la vie commune, dans la célébration de la liturgie des Heures et dans la pratique de la *lectio divina*, cette lente lecture biblique qui nous permet de nous laisser transformer par la Parole de Dieu. Le travail, qui laisse traditionnellement une grande place aux activités manuelles, nous inscrit dans les réalités du monde et nous permet de vivre notre incarnation avec plus de réalité.

2. Au commencement des récits de la Création, « l'eau revêt une grande importance, parce qu'elle est aussi vivifiante et sacrée que le sang qui coule dans nos veines<sup>12</sup> ». Omniprésente dans vos fêtes liturgiques, elle est le symbole de la Vie qui rejait sans cesse. Qui mieux que le prophète Isaïe l'a décrit « Le Seigneur vient lui-même et va vous sauver. Alors se dessilleront les yeux des aveugles, et s'ouvriront les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie ; car l'eau jaillira dans le désert, des torrents dans le pays aride. La terre brûlante se changera en lac, la région de la soif, en eaux jaillissantes<sup>13</sup> ». Vos deux territoires sont profondément marqués par un rapport particulier à l'eau. Au monastère de la Protection de la Mère de Dieu de Solan, l'eau se fait une ressource rare et préservée. À Notre-Dame de Bonne-Espérance d'Échourgnac, votre terre est située sur d'anciens marais de la Double.

>> Quels rapprochements pouvez-vous faire de cette eau avec notre vie chrétienne ?

Mère Hypandia : Notre rapport à l'eau est ambivalent, tant elle est à la fois vivifiante et terriblement manquante lors de son absence. Cela implique une véritable modération ascétique et une attitude de prudence que notre théologie orthodoxe qualifie avec le terme grec de *Nepsis*. En 2002, nous avons effectué un forage en eau sur le site du monastère pour subvenir à nos besoins. Nous étions déjà par notre ascèse dans un état de vigilance, qui n'a fait que se renforcer depuis les canicules de ces dernières années. La récupération de nos eaux usées du lavage de

---

<sup>12</sup> <https://www.oikoumene.org/fr/resources/documents/address-of-his-all-holiness-ecumenical-patriarch-bartholomew>

<sup>13</sup> Is 34, 5-7

plusieurs tonnes de légumes et celles des toitures est devenue une nécessité. Chaque litre recouvert est désormais redonné à la nature pour l'arrosage de nos arbres fruitiers, dans une délicate et sage attention.

Cette *Nepsis* quant à l'eau renvoie à l'évident triptyque qu'elle forme avec le désert et l'Esprit, omniprésent dans les Écritures.

Le désert est assurément le pendant de l'eau. Sa palette symbolique demeure tout d'abord éminente dans notre existence monastique. Nous sommes marquées par cette nostalgie du désert. Sa mémoire et son reflet lumineux perdurent et enveloppent encore nos âmes de chercheuses de Dieu. Il met en perspective et valorise de façon exemplaire la dépendance de l'eau. Pour mesurer l'omniprésence de l'eau, il faut en éprouver le manque et le besoin. Cela est pareil avec la vie divine.

Le discret silence de la Trinité peut se vivre comme le retrait de l'eau dans notre nature. Cela nous amène à plus de profondeur et à maintenir ferme notre espérance comme le prophétisait Isaïe lors du deuxième exil à Babylone « Ainsi parle le Seigneur, celui qui traça dans la mer un chemin, un sentier dans les eaux déchaînées, [...]. Voici que je vais faire une chose nouvelle, déjà elle pointe, ne la reconnaissez-vous pas ? Oui, je vais mettre dans le désert un chemin et dans la steppe des fleuves [...] pour abreuver mon peuple<sup>14</sup>».

Le dernier élément du triptyque est l'Esprit de Dieu. La Tradition orthodoxe met en évidence ce lien fort entre l'eau et l'Esprit lors du Dimanche de la Samaritaine célébré avant la fête pneumatique de la Pentecôte. C'est cette eau vive, animée par le Souffle, qui permet et entretient la vie : « l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. » (Jn 4, 14). L'eau vive est porteuse de la vie comme le chrétien doit être le diacre de la fructification de l'Esprit-Saint chez ses frères et sœurs<sup>15</sup>.

Cette dialectique entre l'eau, l'Esprit et le désert se trouve de manière remarquable dans les vies lumineuses de tant de saints. Celle de Sainte Photinie l'ermite, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle me bouleverse particulièrement. Depuis sa cavité reculée au-dessus du Jourdain en Terre Sainte, elle manifestait le lien circulatoire, radical et existentiel entre ces trois éléments pour que « l'homme et la femme deviennent Dieu ». Vêtue du « manteau de lumière » nous essayons de suivre sa vie récapitulée en Christ, et bénissons le créateur du cosmos avec le psalmiste<sup>16</sup>.

1. Bénis le Seigneur, ô mon âme,  
Seigneur mon Dieu, tu as été grandement magnifié ;  
tu t'es revêtu de louange et de splendeur.
2. Tu t'es enveloppé de lumière comme d'un manteau,  
tu as déployé le ciel comme une tente.
3. Au dessus des eaux, il a bâti ses chambres hautes,  
lui qui fait des nuées son char,  
lui qui s'avance sur les ailes des vents ;
4. lui qui fait de ses anges des esprits,  
et de ses serviteurs des flammes de feu :

---

<sup>14</sup> Is 43, 19-20

<sup>15</sup> Expression inspirée du Père Loudovicos Nicolas

<sup>16</sup> Psaume 103, traduction du Père Placide Deseil

5. lui qui a fondé la terre sur ses bases,  
et jamais elle ne sera ébranlée.
6. L'abîme l'enveloppait comme un vêtement,  
les eaux se dressaient au-dessus des montagnes ;
7. à ta menace, elles prennent la fuite,  
à la voix de ton tonnerre, elles sont saisies d'épouvante.
8. Les montagnes s'élèvent et les plaines s'abaissent,  
au lieu que tu leur as fixé.
9. Tu as posé une limite que les eaux ne franchiront pas,  
pour qu'elles ne reviennent plus couvrir la terre.
10. Tu as envoyé les sources dans les ravins,  
entre les montagnes, les eaux se fraient un passage ;
11. elles abreuvent toutes les bêtes des champs,  
les onagres y étanchent leur soif.
12. Au-dessus d'elles, les oiseaux du ciel établissent leur demeure,  
du milieu des rochers ils font entendre leur voix.
13. De ses chambres hautes, il abreuve les montagnes.  
La terre est rassasiée du fruit de tes œuvres.
14. Tu fais pousser l'herbe pour le bétail,  
et les plantes pour le service de l'homme,
15. pour qu'il tire le pain de la terre,  
et le vin qui réjouit le cœur de l'homme,  
pour que l'huile fasse resplendir son visage,  
et que le pain fortifie le cœur de l'homme.
16. Les arbres de la campagne sont rassasiés,  
les cèdres du Liban que tu as plantés ;
17. les passereaux y font leur nid,  
la demeure du héron les domine.
18. Aux cerfs appartiennent les hautes montagnes,  
les rochers sont le refuge des lièvres.
19. Il a fait la lune pour marquer les temps,  
le soleil connaît l'heure de son coucher.
20. Tu poses la ténèbre, et c'est la nuit ;  
alors toutes les bêtes de la forêt se mettent en mouvement,
21. les lionceaux qui rugissent après leur proie,  
et réclament à Dieu leur nourriture.
22. Le soleil se lève, et ils se rassemblent,  
ils vont à leur repaire se coucher.
23. L'homme sort pour son travail,  
pour sa besogne jusqu'au soir.
24. Que tes œuvres sont admirables, Seigneur,  
tu as fait toutes choses dans ta Sagesse ;



- la terre est remplie de tes créatures.
25. Voici la mer, vaste et spacieuse ;  
là vivent des reptiles sans nombre,  
des animaux petits et grands ;
  26. là circulent des navires, et ce dragon,  
que tu formas pour qu'on s'en rie.
  27. Tous attendent de toi  
que tu leur donnes la nourriture en son temps.
  28. Tu la leur donneras, et ils la recueilleront ;  
tu ouvriras la main, et tous seront comblés par ta bonté.
  29. Mais quand tu détourneras ta face, le trouble les saisira ;  
tu retireras leur esprit, et ils disparaîtront,  
et ils retourneront à leur poussière.
  30. Tu enverras ton Esprit, et ils seront créés,  
et tu renouvelleras la face de la terre.
  31. Que la gloire du Seigneur demeure éternellement !  
Le Seigneur se réjouira dans ses œuvres.
  32. Lui qui regarde vers la terre, et la fait trembler,  
lui qui touche les montagnes, et elles fument.
  33. Je chanterai au Seigneur en ma vie,  
je jouerai des psaumes pour mon Dieu tant que je serai.
  34. Que mes pensées lui soient agréables ;  
moi, je trouverai mes délices dans le Seigneur.
  35. Que les pécheurs disparaissent de la terre,  
comme les impies, afin qu'ils ne soient plus.  
Bénis le Seigneur, ô mon âme.

Mère Bénédicte : Notre monastère porte le nom de Notre Dame de Bonne-Espérance. S'il est occupé par des moniales depuis 1923, il a été fondé des moines en 1868 qui venaient de Port-du-Salut en Mayenne. Le port du Salut et l'ancre de l'espérance, autant de symboles qui nous guident encore et qui se retrouvent dans le blason du monastère puisque celui-ci est notamment composé d'une ancre et d'une étoile... alors que nous sommes bien loin de la mer ! L'eau est marquée par une certaine ambivalence : elle est indispensable à la vie ; elle est un lieu de naissance mais aussi de danger et de mort. Prenez l'Évangile : les disciples qui sont en grande partie des pêcheurs sont bien souvent terrifiés dans les épisodes qui se passent sur l'eau. L'eau ne nous est pas seulement extérieure : elle nous traverse ; notre corps est composé d'eau.

Ce que nous redit notre origine est combien l'ancre et le port sont nécessaires comme protection – ils sont la marque de notre ancrage dans un lieu et une communauté. Mais ils offrent aussi la possibilité de s'aventurer, notamment dans cette aventure intérieure que peut être toute notre vie.

3. Deux figures exceptionnelles de vos communautés élargies<sup>17</sup> ont cette spécificité d'être en lien étroit avec le Maghreb : Christian de Chergé (m. 1996) et Pierre Rabhi (m. 2021). Elles attirent des milliers de personnes chaque année dans vos monastères. Différentes dans leur rapport à la foi chrétienne, ces deux personnalités iconiques de l'écologie intégrale, Pierre Rabhi et Christian de Chergé, ont apporté leurs parts de personnalités passionnées. L'un contribua à apaiser la nature rudement exploitée, l'autre non sans lien, à diffuser une théologie de l'espérance. Leur relation à l'eau n'est pas anodine tant ils ont combattu l'aridité dans toutes ces déclinaisons.

« -Pierre Rabhi : L'eau est étonnante. Elle est presque partout. Le froid en fait une roche lorsque la grêle tombe du ciel, le feu de la vapeur. Entre la grande chaleur et le grand froid elle est liquide. Le Grand ordonnateur a mêlé l'eau à toute créature vivante, sans elle ni la terre, ni les plantes, ni les animaux, ni les êtres humains ne peuvent être. Lorsque notre corps cesse de vivre et que l'eau s'en retire complètement, il ne reste de nous qu'un peu de matière desséchée représentant le quart de ce que nous fûmes à l'état animé. Lorsque la tristesse ou le chagrin nous accable, l'eau s'écoule de nos yeux et la chaleur et l'effort la rejettent de notre corps sous forme de sueur. Nous sommes nous-même eau<sup>18</sup> ».

« - Christian de Chergé : « Depuis qu'un jour, il m'a demandé, tout à fait à l'improviste, de lui apprendre à prier, Mohammed (un habitant du village) a pris l'habitude de venir s'entretenir régulièrement avec moi. C'est un voisin. Nous avons ainsi une longue histoire de partage. Souvent il m'a fallu faire court avec lui, ou passer des week-ends sans le rencontrer quand les hôtes se faisaient trop nombreux et absorbants. Un jour, il trouva la formule pour me rappeler à l'ordre et solliciter un rendez-vous : « Il y a longtemps que nous n'avons pas creusé notre puits ! » L'image est restée. Nous l'employons quand nous éprouvons le besoin d'échanger en profondeur. Une fois, par mode de plaisanterie, je lui posai la question : « Et au fond de notre puits, qu'est-ce que nous allons trouver ? de l'eau musulmane ou de l'eau chrétienne ? » Il m'a regardé mi-rieur, mi-chagriné : « Tout de même, il y a si longtemps que nous marchons ensemble et tu me poses encore cette question ! ... Tu sais, au fond de ce puits-là, ce qu'on trouve, c'est l'eau de Dieu<sup>19</sup> ».

>> Que vous apportent ces deux figures radicales dont vous êtes en partie des héritières ?

Mère Hypandia : La Providence aimante a mis sur notre route de vie monastique et d'aventurières agroécologiques, un grand ami et soutien indéfectible, Pierre Rabhi. Originaire du désert du Sahara, il ne pouvait qu'être marqué par l'eau. Sa compassion profonde pour l'humanité souffrante se manifestait chez lui par une angoisse existentielle sur la question des famines.

Un mois avant sa mort, nous avons eu la chance de vivre avec lui des instants d'une rare intensité. Sous la voûte de pierres de l'accueil du monastère, ses dernières déclarations résonnèrent en nous profondément. En nous annonçant qu'il rendait sa charge de Président de

---

<sup>17</sup> Le Bienheureux Christian de Chergé a vécu dans l'abbaye de Tibhirine située dans l'Atlas algérien Son témoignage est encore porté en de nombreux lieux et particulièrement à l'abbaye cistercienne de Notre Dame de l'Atlas au Maroc, héritière des moines martyrs de Tibhirine.

<sup>18</sup> Parole de Terre, Albin Michel, 1996 p 151

<sup>19</sup> <https://prieenchemin.org/creuser-notre-puits-christian-de-cherge/>

notre association des Amis de Solan, il évoqua avec insistance sa pensée et sa raison de la Création.

Il rappelait aussi la nécessité absolue d'être des personnes en bonne intelligence avec l'Intelligence du tout. Il précisait que la seule solution face à l'atomisation, au désordre, à la distanciation, c'est l'Amour du Christ, réponse unique à la crise écologique.

En écho à cet appel à l'Amour, nous ne pouvons que reprendre l'exhortation héritée du chef d'œuvre *Les frères Karamazov* de Dostoïevski :

« Aime toute la création de Dieu, tout d'elle et chaque grain de sable, aime chaque feuille, chaque rayon de la lumière de Dieu, aime les animaux, aime les plantes, aime toutes choses. Si tu aimes tout, tu percevras le mystère divin dans les choses. »

Mère Bénédicte : F. Christian a su conduire une communauté fragile dans un contexte compliqué. Au moment où les fragilités augmentent et où l'avenir apparaît de moins en moins sûr, les frères de Tibhirine deviennent un point de repère renouvelé. Il ne s'agit pas de voir en eux avant tout des « martyrs », tués pour leur foi, mais, comme le soulignait le pape François, des « témoins du plus grand amour » qui ouvrent de nouvelles voies de vivre-ensemble. Avec eux, dans les incertitudes du moment présent, nous pouvons nous dire qu'une vie belle est possible. Historiquement, nous vivons avec le modèle de grandes communautés, qui se sont développées sur un territoire, avec de grands bâtiments, des terres... Ils nous présentent un tout autre modèle, celui d'une petite communauté fragile dans un contexte non-chrétien qui porte des fruits de sainteté. C'est encourageant. Nous n'avons pas besoin d'être 40 avec un noviciat plein pour vivre notre vie monastique ! Une vie triomphante n'est pas forcément synonyme de vie monastique réussie. Au contraire, nos pauvretés et nos fragilités nous permettent de creuser davantage... à la recherche de l'eau du puits !

Frère Christian l'avait dit un jour à ses frères en chapitre : « Notre conversion ne s'exerce que dans une fidélité parfois héroïque en de très petites choses. » Notre quotidien est davantage composé de ces petites choses qui en font la beauté et les aspérités que de grands miracles visibles !

4. Le Patriarche Athénagoras, qui œuvra tant pour l'unité des chrétiens au XXe siècle, fut imprégné dans ses méditations par la beauté de la création. Il voyait sa méditerranée azurée comme son écrin mystique. L'archipel hellénique et ses arbres ont provoqué chez lui une profonde réflexion et émotion qui lui rappelaient, l'arbre de vie du jardin d'Eden. Il aime à citer<sup>20</sup>, Ilias Vénézis, écrivain grec du XXe siècle et sa façon eurythmique de décrire sa propre passion pour les arbres. « Le père Joseph<sup>21</sup> posa à terre sa botte de baguettes. Il ne voyait plus bien ; c'est pourquoi il tâta le sauvageon, promena ses doigts sur les branches pour découvrir le bon endroit. Son expression devenait de plus en plus grave... toute existence se retirait de son corps où le toucher demeurait seul vivant, intensément. Quand il eut enfin trouvé l'endroit qu'il cherchait, il leva les yeux vers le soleil. Il fit trois fois le signe de croix et ses lèvres remuèrent légèrement tandis qu'elles murmuraient sa prière secrète. Après un moment de recueillement, il ramena son regard sur l'arbre à greffer ; il était maintenant calme et assuré. D'une main ferme il coupa avec son couteau la baguette. Et en sépara la greffe, un morceau d'écorce en forme de bague. Avec le même couteau, il entailla l'écorce du sauvageon, en enleva un morceau et mit à

---

<sup>20</sup> *Dialogues avec le Patriarche Athénagoras*, Olivier Clément aux éditions Fayard, pp 188-189

<sup>21</sup> Le Père Joseph s'adresse à l'auteur en opérant une greffe d'arbres

sa place le morceau d'écorce de la baguette. Puis il lia très serré le corps étranger au corps de l'arbre.

« Il avait fini. Une intense pâleur se répandit sur le visage du vieillard. Il regarda de nouveau vers le soleil et, tremblant, se remit à prier :

« - Je te remercie, mon Dieu, qu'il m'ait été donné cette année encore de greffer les arbres... »

« Puis se tournant vers moi, tranquillement :

« - Voilà mon garçon, dit-il. Je te remets ton arbre. Aime-le comme une chose qui vient de Dieu... »

« Il y avait à cette minute, dans l'expression du vieillard, quelque chose de profondément religieux, qui, inconsciemment nous empoignait aussi. Mais nous ne comprenions pas bien pourquoi... Que s'était-il passé ? Un morceau d'écorce d'une baguette s'était collé sur un arbre sauvage. Il ne s'était rien passé d'autre !

« Nous regardions le vieillard d'un œil surpris. Comme s'il devinait ce qui se passait en nous, il se tourna vers moi et me dit :

« - Colle ton oreille au tronc de l'arbre. »

« J'appuyai ma tête au tronc comme il me dit. Il fit de même et prêta l'oreille. Nos visages étaient près l'un de l'autre, à se toucher. Peu à peu ses paupières s'alourdissaient et se fermaient comme s'il sombrait dans une extase. Enfin ses yeux se fermèrent complètement.

« - Entends-tu quelque chose ? fit-il dans un murmure.

« - Rien. Non je n'entends rien.

« - Moi, pourtant, j'entends ! » murmura-t-il

« Et dans sa voix paisible vibrait une joie profonde.

« Moi pourtant j'entends ! » répéta-t-il

« Il m'expliqua ensuite qu'il entendait le sang de l'arbre auquel il avait pris l'écorce de la greffe, qu'il entendait s'écouler lentement dans le sang du tronc et se mêler à lui, et qu'ainsi commençait à se réaliser le miracle, la métamorphose du sauvageon.

« - Quand tu aimeras beaucoup les arbres, alors tu entendras toi aussi » me dit-il<sup>22</sup> » .

Ce passage somptueux invite à faire une observation quasi mystique des arbres. Vos deux monastères sont des îlots entourés par des forêts.

>> Comment votre rapport aux arbres, par leurs contemplations, vous nourrit-il spirituellement ?

Mère Hypandia : Nous pouvons comparer la vie consacrée à la forêt. À quoi servent ces personnes consacrées qui passent des heures immobiles à chanter des louanges de la Trinité vivifiante et à chercher à la rencontrer ? Tout ce temps dépensé à l'Église, comme le semblait

---

<sup>22</sup> Ilias Vénézis Terre éolienne, tr .fr, Paris Gallimard 1946, pp 60-62

d'immobilité des arbres à ne rien produire, ne féconde-t-il pas de l'intérieur tout notre être et nos actions ?

Comme l'arbre enraciné qui se déploie, nous sommes orientés de tout notre être vers la Lumière, splendeur éternelle et vivifiante de la Trinité.

Un grand saint du XXe siècle, Païssos du Mont Athos, illustre aussi ce rapport divino-humain avec les arbres. Des pèlerins venaient à sa cellule isolée en empruntant des chemins forestiers de la péninsule athonite. Ceux-ci, en nombre, abîmaient par mégarde certaines branches sur ces sentiers escarpés. Le Saint Moine, une fois le silence et la quiétude restaurés, sortait de sa cellule et posait avec soin de petites attelles sur les branches endommagées !

Là est l'amour lumineux gratuit et désintéressé qui ouvre une nouvelle voie à l'écoute de la Création blessée !

À Solan, nous sommes engagés sur ce chemin notamment par nos soins intensifs sur notre châtaigneraie méditerranéenne. Comme nos humanités blessées, les sécheresses consécutives depuis 2017 ont laissé des traces. Les arbres sont à notre image, plus sensibles aux maladies, en raison de ce stress accru que les nouvelles conditions climatiques leur imposent. Une grande partie des travaux dans la châtaigneraie vise à combattre la progression du chancre du châtaignier (*Cryphonectria parasitica*) qui sévit à un niveau épidémique au Monastère de Solan. Nous recourons au procédé qui a été utilisé avec succès dans les forêts de châtaigniers du Mont Athos. La sororité soignante entre créatures n'a pas de frontières. Tenter de guérir la châtaigneraie meurtrie, par la réalisation des greffes, l'apport de fumier, de litière forestière fermentée et de paillage est « une question d'authenticité à l'égard de Dieu, de l'humanité et de l'ordre créé<sup>23</sup> ».

L'écoute de la châtaigneraie malade nous a transmis une sainte persévérance aimante. Cela nous permet aussi d'habiter de tout notre être le texte évangélique de Saint Luc : « Le Seigneur disait encore la parabole que voici : « Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint y chercher des fruits et n'en trouva pas. Il dit alors au vigneron : Voilà trois ans que je viens chercher des fruits sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le ; pourquoi donc use-t-il la terre pour rien ? L'autre lui répondit : Maître, laisse-le cette année encore, le temps que je creuse tout autour et que je mette du fumier. Peut-être donnera-t-il des fruits à l'avenir... Sinon tu le couperas<sup>24</sup> ».

Mère Bénédicte : Si vous voyez un arbre, ce qui vous interpellera sans doute en premier est le côté majestueux de l'arbre ; on voit son port qui se déploie. Or, le système racinaire est tout autant développé que le système aérien. Contempler un arbre nous conduit à contempler ce qui est caché, ce qui ne se voit pas forcément mais apporte la vie. Les racines sont aussi un lien de communication entre les arbres. Notre vie aussi se situe dans les racines.

Et si contempler les arbres nous aidait à nous situer davantage au niveau de nos racines ? Notre vie a besoin d'être enracinée. Les Pères disaient souvent que, pour qu'un arbre grandisse, il ne doit pas être changé de place toutes les cinq minutes. Un moine, ce n'est pas différent. Il doit pouvoir pousser des racines. C'est ce à quoi nous engage le vœu de stabilité. L'arbre nous ramène à notre vie spirituelle. L'enracinement auquel nous sommes invités n'est pas le symbole de l'immobilisme mais de l'ancrage qui permet de s'ouvrir à la vie, de supporter les coups de vent soudains ou l'aléa des saisons.

---

<sup>23</sup> Et Dieu vit que cela était bon, Patriarce œcuménique Bartholomée aux éditions du Cerf

<sup>24</sup> Luc, 13, 6-9

La stabilité des moines est essentielle pour ne pas céder à la tentation de se fuir ; mais elle n'est pas une cachette pour autant. Nous ne cherchons pas à nous abriter du monde à l'abri des hauts murs de la clôture monastique. Comme l'arbre, nous nous enracinons dans un lieu pour mieux porter devant Dieu, à travers nos fragilités, les souffrances du monde, ses joies, ses cris de détresse.

Dans le monde des arbres, la dimension de collaboration-coopération est essentielle. On commence seulement à le (re)découvrir. Il y a quelques années, nous avons lu au réfectoire le livre de Peter Wohlleben sur *La vie secrète des arbres* qui nous avait interpellées sur ce point. Lors des formations en permaculture que nous avons suivies en communauté, nous avons approfondi cette question. Aujourd'hui, nous essayons de développer le jardin, le verger et la forêt en travaillant sur la complémentarité des arbres endomycorhiziens et ectomycorhiziens. Cette symbiose entre arbres et champignons est riche pour recréer de la vie et lui permettre de s'adapter au changement climatique.

Cette dimension de collaboration-coopération est importante également pour la vie communautaire. Une communauté, c'est un peu comme une forêt ! Il faut travailler notre capacité à communiquer, à mieux nous écouter, au-delà des différences, des fragilités, des tempéraments.

Cela est vrai aussi avec les gens qui nous entourent. Pour nous, cela est particulièrement marqué avec les laïcs avec lesquels nous collaborons pour le développement de notre activité économique. Depuis 2020, nous avons décidé de nous associer avec un couple pour nous aider à gérer l'entreprise de fromagerie-confiserie. Il ne s'agit plus seulement d'avoir des personnes qui puissent faire pour nous ce que nous ne pouvons pas faire, par manque de force physique ou de capacité gestionnaire. Il s'agit de développer une façon de faire-avec. Nous partageons beaucoup, notamment beaucoup de valeurs mais cette proximité n'empêche pas chacun de vivre sa réalité propre : notre vie de communauté et leur vie de famille. Il en va de même avec les salariés qui y travaillent.

5. Sur cette Terre qui nous est confiée, on voit aussi l'urgence à aider les démunis. Saint Jean Chrysostome qualifie le pauvre comme « l'autre Christ », comme un « sacrement du Christ ». Vos monastères s'évertuent à accueillir sans cesse le délaissé comme s'ils recevaient le Christ-Roi. En me rendant comme un simple pèlerin de l'unité dans vos deux monastères, j'ai été bouleversé par de nombreuses rencontres illuminatrices et la fertilité des personnes laissées-pour-compte. Nombreuses sont les vies brisées et nombreux sont ceux qui viennent chercher refuge chez vous, lieux où paraissent la Lumière et la Douceur divine. Des toxicos aux sans-emploi, des jeunes décrochés aux errants vagabonds et pèlerins, des personnes handicapées aux migrants, le bien que vous leur faites se fait sans bruit<sup>25</sup>.

>> Quel lien faites-vous entre écologie intégrale et fécondité de la pauvreté ? Qu'est-ce que cela peut apporter dans une perspective d'unité ?

Mère Hypandia : L'aventure de l'écologie intégrale est pour nos vies monastiques une voie de Sagesse, où resplendit une attention compatissante pour la Vie dans tous ces détails. Brûlons d'amour pour toute la Création ! Du microcosme forestier à la personne isolée de notre société,

---

<sup>25</sup> Saint François de Salles

tout est lié ! Comme le rappelle si bien Saint Basile de Césarée dans l'une de ses homélies sur la richesse « Fais comme la terre, toi qui m'écoutes. Porte du fruit comme elle, ne te montre pas inférieur à la nature inanimée. Elle ne nourrit pas ses fruits pour en jouir elle-même, mais pour te rendre service. Toi, au contraire, tous les fruits de la bienfaisance que tu montres, tu les recueilles pour toi-même, car la récompense méritée par les bonnes œuvres revient aux bienfaiteurs. Tu as donné à celui qui avait faim, mais ce que tu as donné reste à toi et même te revient avec des intérêts. De même que le blé, lorsqu'il est tombé en terre, procure du bien à celui qui l'a semé, de même le pain présenté à celui qui a faim te procurera dans la suite beaucoup de profit. Lorsque tu auras achevé de travailler la terre, alors commenceront les semailles célestes. »<sup>26</sup>

Considérer que tout est lié se fait aussi dans un rapport particulier au temps. Loin du rythme effréné des villes, marqué par la temporalité humaine, la vie du monastère est différente. Le monastère, en tant que lieu de célébrations est marqué par la temporalité de la festività. Chaque jour à une mémoire profonde par la célébration de la Trinité et des saints et des saintes de Dieu. Les périodes uniques comme la Nativité, Pâques et la Dormition de la Mère de Dieu sont préparées par des temps précurseurs, comme on prépare une terre avant l'évènement magnifique de la plantation. En symbiose avec la nature par l'agroécologie nous vivons selon le temps de Dieu. L'enfantement de la Providence aimante se poursuit sans cesse dans un rythme délicat et respectueux de notre liberté. Ce temps de louanges nous fait rentrer dans un mouvement créateur de gratitude et de joie, lumineux pour notre unité chrétienne. Comme le sol malade qui met des années à retrouver sa pleine vie avec des apports extérieurs et successifs, l'écriture quasi-sacramentelle de l'icône de l'Unité s'effectue ainsi détails après détails. Cette image de la Trinité vivifiante, selon le temps long de Dieu, vient illuminer nos cœurs déchirés.

Cette vie monastique où « il y a un temps pour tout, et un temps pour chaque chose sous le ciel [...] »<sup>27</sup> est un enseignement profond ! « C'est une issue lumineuse <sup>28</sup> » !

Mère Bénédicte : L'écologie intégrale revient à faire confiance à la nature. C'est une juste pauvreté qui ne s'encombre pas de superflu mais fait confiance au nécessaire. Ce qui vient naturellement est aussi quelque chose qui peut nous rendre plus heureux que tout ce que l'on ajoute d'artificiel à la vie. Aujourd'hui, nous vivons avec beaucoup de prothèses pour augmenter la vie ! Elles ne nous rendent pas forcément plus heureux, ni nous moniales, ni le monde qui nous entoure. Comment s'en libérer ? C'est un chemin de purification, de sanctification et de simplification. Nous n'en sommes pas exempts dans la vie monastique.

6. Le monastère de la Protection de la Mère de Dieu et celui de Notre-Dame de Bonne-Espérance sont tous deux placés à l'abri du voile bienfaiteur et consolateur de la Mère de Dieu, la Theotokos. Vous êtes deux Mères spirituelles marquées par le rapport à la création au service de l'Unité. La Trinité bienheureuse a choisi par amour une Femme pour transmettre l'origine de toute Vie et le Salut.

---

<sup>26</sup> Homélie de Saint Basile de Césarée sur la richesse

<sup>27</sup> L'Ecclésiaste 3, 1

<sup>28</sup> Demeure de Dieu et porte du ciel, Sur le monachisme, le Père spirituel et le disciple, Catéchèses et discours de l'Archimandrite Aimilianos, tome 10, aux éditions Ormylia

>> Quelles figures de femmes vous inspirent dans vos missions ? Quelles relations faites-vous entre féminité, écologie intégrale et œcuménisme ?

Mère Hypandia : La femme est exhaussée dans la Tradition chrétienne. Evidemment, Celle que Dieu lui-même a aimée au point de vouloir naître de Son sein virginal, la fille de l'homme et Mère de Dieu, est le paradigme ultime de la plénitude d'être femme. Recevoir et héberger l'Esprit de Dieu, apprécier Sa douceur, contempler Son humilité, Se laisser aimer par la beauté de Dieu, adhérer à Sa bonté, faire corps avec Sa clarté, porter dans Son ventre Sa présence, offrir au monde Sa bienveillance, faire naître Dieu, de Sa propre chair, mettre au monde, dans l'étable et la crèche, le Très-haut Lui-même, Dieu parmi nous, Dieu avec nous, Dieu en nous, Dieu prêt à mourir pour nous ! Il fallait la femme, il fallait cette femme pour porter et offrir aux hommes un Fils qui est Dieu. Elle est le sens de la vie de l'homme, la référence et le salut de tous les hommes et de toutes les femmes. Quelle autre figure pourrait nous enthousiasmer plus que celle de cette Vierge féconde, Epouse et Mère de Dieu. En Elle, se réalise l'impossible : Dieu devient chair ! Dieu devient nous, c'est inconcevable ! Par elle, nous sommes invités à devenir des fils et filles de Dieu. Si nous avons une mission dans cette vie, c'est de vouloir Dieu, vouloir qu'Il soit, vouloir qu'Il soit là, parmi nous, avec nous, en nous, incorporé en nous, comme nous en a gratifié sa Mère et notre Mère.

L'étymologie de l'écologie nous ramène à la maison, « oikos » - « logos » : la raison de la maison. Notre écologie est une sollicitude envers la maison de Dieu, un soin envers tout le monde créé, une écoute de l'intelligence de Dieu et une pratique de Sa bonté dans la gestion de Sa maison. Si Dieu n'est pas idiot, quand Il a demandé au premier homme d'être le chef de la création, ce n'est pas pour la détruire, mais pour en être responsable, pour la soutenir et la soigner. Le maître de maison, nous institue garant de ses demeures que nous gardons et servons avec gratitude.

Quant à l'unité des habitants de la maison de Dieu, elle passe d'abord par une attentive connaissance de la diversité, c'est-à-dire : une profonde reconnaissance de la singularité et de la pluralité des enfants de Dieu. Il s'en suit un incontestable respect des différences, puis une généreuse déférence envers les divergences, mais aussi une sincère admiration envers les distinctions, tout cela pour un état de chaleureuse proximité et l'abolition de toute distance. La communion n'est pas un mélange mais un partage, une participation plutôt qu'une fusion. L'unité n'est pas une purée ou un coulis mais une union sur le modèle nuptiale d'une volontaire complémentarité et d'une sage coopération. En fin de compte, l'union des disciples du Christ, l'unité des enfants de Dieu, comme « la plénitude de l'âge du Christ », sont l'affaire du Royaume des cieux.

Mère Bénédicte : Je suis attachée à la figure d'Etty Hillesum. Elle se situe d'une façon assez moderne par rapport à la question de la foi et de l'athéisme. La manière de croire qu'elle promeut ne s'entoure pas de certitude ; elle laisse la place à la fragilité du Dieu qui vient vers nous. La façon dont elle nous dit que nous sommes responsables de Dieu et que l'on doit le protéger contre les errements de notre humanité est peut-être assez féminine. Prendre soin de Dieu. Non pas s'armer pour défendre l'idée de Dieu à coup de dogmes ou de violence ; mais plutôt en prendre soin, le faire grandir en nous. Le protéger comme l'on tient un enfant contre soi. Permettre à Dieu de naître et de renaître dans un monde qui, soit ne veut pas de lui, soit le désire d'une manière violente, écrasant tout sur son passage.



7. La Sainte Pâques est la fête du passage vers l'illumination radieuse. Les Saintes Myrophores ont apporté la Joyeuse Lumière divine de la Résurrection aux Apôtres. La Lumière est une expression particulière et privilégiée de l'énergie divine, manifestation de la Trinité bienheureuse. Pénétrante par son mouvement de diffusion, elle est aussi circularité d'amour et gage puissant d'unité. La liturgie orientale dans ses hymnes pascaux décrit avec beauté ce mystère de la Lumière annonciatrice du Salut.

« Tu as dit aux myrophores : « Réjouissez-vous ! » Et par ta résurrection, ô Christ Dieu, Tu as mis fin aux lamentations d'Eve, notre première mère. A tes apôtres Tu as ordonné de proclamer « Le Sauveur est ressuscité du tombeau » ;<sup>29</sup> « Tu es descendu, ô Immortel, dans le tombeau, mais tu as détruit la puissance des enfers et tu es ressuscité en vainqueur, ô Christ notre Dieu. Aux femmes myrophores Tu as annoncé : réjouissez-vous, et à tes apôtres Tu as donné la paix ; Toi qui accordes à ceux qui sont tombés la Résurrection<sup>30</sup>. »

>> Comment la sagesse et la liturgie du monde monastique peut permettre au peuple de Dieu de vivre une transfiguration pour une unité de communion ? Quels sont vos désirs les plus ardents pour l'unité des chrétiens ?

Mère Hypandia : La Sagesse du monde monastique dans son histoire multiséculaire peut résider dans son abnégation lumineuse. La société de partage du monastère, sans propriété, et sans chose à soi, offre une constitution de création et de conquête pour le corps communautaire. Pour l'autre, le moi se tient dans une délicate discrétion, se parant d'élégance. L'offrande de soi va être portée par les autres, dans une atmosphère bienveillante. Le Père Aimilianos du Monastère de Simonos Petra décrit avec profondeur cette vie d'amour : « D'une certaine façon, ma vie au monastère n'a pas d'autre mobile sinon devenir le prochain de l'autre, servir l'autre ; c'est-à-dire que mon véritable moi est un autre moi. Mon véritable moi, avec lequel je me présente devant Dieu et sur la base duquel Dieu me juge, l'autre, que je place devant Dieu. Autant je vis comme si c'était toi, ou, mieux, comme si tu étais moi-même, autant je pense avec ton propre entendement, avec ton propre cœur, avec tes propres exigences et désirs, autant aussi je suis vrai devant Dieu, et dans cette même mesure je suis uni à toi et à Dieu<sup>31</sup> ».

Par ce même mouvement créateur, sortons du moi pour l'unité des chrétiens ! Quittons nos recroquevillements egocentriques, statiques et stériles ! Le Père Yves Congar affirmait avec justesse qu'avant de s'unir, il faut se connaître pour renaître avec l'autre. Poursuivons dans cette connaissance avec nos différences et nos distinctions pour une célébration commune, en respectant chaque intégrité. Croyez-nous, les découvertes du christianisme d'Occident par les orientaux et du christianisme d'Orient par les Occidentaux sont passionnantes, délectantes et unifiantes ! Gloire à la Sainte Trinité !

Mère Bénédicte : La liturgie monastique est toujours une liturgie en deux tons. Elle n'est jamais triomphaliste ; mais le Vendredi saint est toujours proche de Pâques. C'est une liturgie qui tient constamment les deux côtés du Mystère pascal : la mort et la résurrection. Cet équilibre est très juste. Ces deux aspects ne peuvent pas être dissociés. La richesse de l'hymnographie

---

<sup>29</sup> Kondakion les Myrophores

<sup>30</sup> Kondakion de Pâques

<sup>31</sup> Demeure de Dieu et porte du ciel, Sur le monachisme, le Père spirituel et le disciple, Catéchèses et discours de l'Archimandrite Aimilianos, tome 10, aux éditions Ormylia

monastique est dans cette couleur. Il serait bon qu'elle imprègne davantage la liturgie des paroisses et des églises particulières.

Une unité qui se réalise concrètement au niveau des communautés avec cette conviction que l'unité n'est pas une option. L'unité n'est pas forcément l'uniformité : elle peut supporter différentes nuances. Même si nos formes historiques et les vicissitudes politico-sociologiques nous ont amenés à vivre dans des églises différentes, tant qu'il n'y aura pas cette certitude que c'est le même Dieu qu'on sert et que l'on aime, que nous sommes frères, le message de l'Évangile sera toujours amoindri et blessé. Cette blessure est une blessure que l'on inflige au Christ lui-même. Pour que l'Évangile vive dans le monde d'aujourd'hui, l'unité doit se faire.

---

### Interlude de Juliette Maupas d'Église verte

Le label Église verte est un outil français à destination des communautés chrétiennes (paroisses, associations, monastères, etc.) qui veulent s'engager pour le soin de la Création, dans un esprit eucharistique et ascétique, cher au patriarche Bartholomée. Grâce à une méthode pas à pas, le label a pour objectif d'aider une communauté à démarrer ou à renforcer sa démarche, de l'accompagner dans sa progression, d'afficher son engagement : il n'est pas une fin en soi mais un outil d'encouragement et de progression.

### **Pourquoi le label Église verte ?**

- Parce que nous croyons que Dieu se révèle aussi par son œuvre, et qu'il l'a confiée aux hommes qui doivent la cultiver et la garder,
- Parce que la vie sur Terre est une bénédiction et montre l'amour de Dieu, et qu'agir pour la préserver est une façon d'aimer son prochain et d'agir pour la justice,
- Parce que la crise écologique nous engage à entendre le cri de la Terre qui "gémît en travail d'enfantement" (Rm 8,22) et à choisir, dans l'espérance, des modes de vie, prémices d'une création nouvelle réconciliée en Christ,
- Parce que le peuple de Dieu peut prier et agir pour apporter cet espoir au monde,
- Parce que nous avons conscience que c'est en nous convertissant ensemble que nous contribuerons à bâtir ce monde plus juste et écologique nécessaire à la survie de l'humanité.

Le label a vu le jour durant le Temps pour la Création 2017. Il s'agit d'une initiative œcuménique internationale de prière et d'action pour prendre soin de la Création : en 1989, le patriarche Dimitrios invite les orthodoxes à prier pour la protection de l'environnement chaque 1<sup>er</sup> septembre, début de l'année liturgique orthodoxe. En 2007, l'assemblée œcuménique de Graz (Autriche) suggère d'étendre cette initiative jusqu'au 4 octobre, fête de François d'Assise, saint patron des écologistes. Le label a été lancé lors d'une journée nationale organisée au temple de Pentemont-Luxembourg le 16 septembre, à la suite d'un travail débuté en 2015, dans le sillage des mobilisations chrétiennes pour la COP21 à Paris. Le label s'inspire d'initiatives internationales, *Eco church* porté par l'association A Rocha au Royaume-Uni, le *Coq vert* en Allemagne, ainsi que les réseaux suisse *Oeco* et canadien *Églises vertes*. Il est adapté aux communautés catholiques, protestantes et orthodoxes, dans leur unité et leur diversité. Cet outil pratique est placé sous l'égide de la Conférence des Evêques de France, de la Fédération Protestante de France et de l'Assemblée des Evêques Orthodoxes de France.

La méthode de conversion écologique portée par le label repose sur un éco-diagnostic, questionnaire sur les pratiques écologiques de la communauté, qui permet de se poser des questions, de faire un état des lieux avant de passer à l'action. Il couvre cinq domaines : célébration et catéchèse, bâtiments, terrain, engagements local et global, modes de vie (les domaines varient selon le type de communauté : paroisse, association, monastère, communauté apostolique, famille, groupe d'ados ou de jeunes).

Les nombreuses questions de l'éco-diagnostic sont en soi des pistes d'action : la célébration de certains dimanches est-elle particulièrement dédiée au respect de la Création ? Ce sujet est-il abordé dans l'enseignement catéchétique pour tous les âges ? La paroisse met-elle en place un suivi des consommations d'eau et d'énergie ? La chaudière est-elle au bois, au gaz, au fioul ? Comment les bâtiments sont-ils isolés ? Si la communauté a la chance d'avoir un terrain, est-il utilisé pour un potager ? Y a-t-il un compost, des arbres fruitiers ? La communauté organise-t-elle des événements permettant de sortir dans la nature et de la contempler ? des événements de sensibilisation à des sujets écologiques ? Quels sont les choix en matière d'alimentation lors des repas communautaires : équitable, végétarien, local, bio ? Quid de la vaisselle, réutilisable ou jetable ? Des activités ou événements qui facilitent le recyclage ou la réutilisation de biens sont-ils organisés (vide- grenier, bourse d'échanges ou de dons) ? La communauté prie-t-elle pour des enjeux écologiques, locaux ou au loin ? Ses fonds (compte courant, investissement, épargne) sont-ils placés de façon éthique ? Ses communications incluent-elles des informations pratiques ou spirituelles concernant l'écologie ?

Répondre à l'éco-diagnostic permet d'avoir une vision globale de tout ce que peut faire une paroisse en matière d'écologie et de décider, avec le groupe Église verte, ce que l'on souhaite mettre en place comme actions, en s'appuyant sur les compétences et envies des membres du groupe, afin de progresser et de prendre soin de la Création en communauté. Le programme d'action est laissé au libre choix de chaque communauté, selon ses envies, moyens et charismes.

Chaque réponse génère des points pour donner un pourcentage d'atteinte de chaque domaine, qui détermine le niveau de label atteint - ils sont nommés d'après des plantes bibliques symbolisant le développement de la démarche. Quand la communauté s'inscrit, elle reçoit le niveau Graine de sénévé. Lorsqu'elle a rempli l'éco-diagnostic et a prévu un programme d'actions, un rendez-vous téléphonique d'accueil est proposé afin de faire le point sur la démarche et d'attribuer un nouveau niveau. Le niveau Lis des champs est atteint sans condition de pourcentage et les niveaux suivants, Cep de vigne, Figuier et Cèdre du Liban sont atteints au fur et à mesure de la progression des réponses. Le label est à renouveler régulièrement : remplir l'éco-diagnostic à nouveau permet de se reposer les questions, d'évaluer sa progression et d'envisager le programme d'actions à venir, après avoir fait le bilan des actions passées.

Parti d'une petite dizaine de communautés testeuses en 2017, le label dénombre près de 850 communautés début 2025 : elles sont à 80% catholiques, 19% protestantes et 1% orthodoxes, œcuméniques ou anglicanes. Nous vous invitons à rejoindre notre réseau : les ambassadeurs Église verte sont à votre disposition dans de nombreux départements pour vous présenter le label, nos fiches pratiques et autres ressources vous donnent des idées pour passer à l'action... pourquoi pas pendant le Temps pour la Création en 2025 ?

<https://www.egliseverte.org/>

## Deuxième Partie :

Je repris ma route et décidai de rencontrer désormais deux évêques puisque « là où est l'évêque, là est l'Église<sup>32</sup> ». La Providence me guida assurément vers deux successeurs d'Églises apostoliques, Monseigneur Job Getcha de Pisidie et Monseigneur Matthieu Rougé de Nanterre. Ces deux personnalités actives sont engagées pour le rapprochement œcuménique des patriarchats de Rome et de Constantinople.

Je marchais dans les rues de la capitale Paris tout en chantant l'hymne pascal en plusieurs langues. Le mystère de Pâques est étroitement lié à celui de la Pentecôte. « Le Christ est Ressuscité des morts, par la mort il a terrassé la mort, à ceux qui gisaient aux tombeaux Il a fait don de sa Vie ».

De la colline Sainte Geneviève, où je vénérâis les reliques de la Gardienne de la Cité, à la Cathédrale grecque-orthodoxe Saint Étienne, je trouvais que Paris avait des allures de Jérusalem. La Ville Lumière a autant d'évêques en son sein que la Ville Sainte : tout le plérôme œcuménique s'y déploie entre ses murs.

Je retrouvai mes deux pasteurs pour connaître leur message d'unité et d'espérance et les interrogeai :

1. De son temps, le Patriarche de Constantinople Athénagoras rappela l'urgence de cette unité dont vous êtes responsable et témoins en tant qu'évêque : « Qu'avons-nous fait ? Qu'avons-nous fait ? Le Christ nous a quittés. Nous l'avons chassé. Par nos haines, notre orgueil, notre suffisance pharisaïque, nous avons bafoué l'esprit de l'évangile. Et le Christ est parti. Le Christ est parti. Où est-il maintenant, où ? Il va comme un pèlerin, comme un inconnu, parmi les pauvres, parmi les humiliés et les offensés de cette terre<sup>33</sup>. » [ ... ] « Nous sommes jugés par la détresse. Nous sommes jugés par la détresse spirituelle de nos contemporains, mais aussi par l'exemple du Fils de Dieu, qui, par amour, a souffert la croix. Essayons de nous désarmer à son image, ou bien restons nous satisfaits des vertus de nos pères, et d'une théologie polémique ? Depuis une vingtaine d'années, le Mouvement œcuménique, le Concile Vatican II, les conférences panorthodoxes, les rencontres des chefs d'Églises ont mis à nu devant les yeux de tous la plaie saignante de la division. Désormais, il n'est plus possible qu'une Église locale, un responsable d'Église, un maître chrétien conscient de ses devoirs de docteur ne comprenne l'urgence de l'union, ne pense et n'agisse dans sa perspective<sup>34</sup>. »

Vous avez décidé de sortir de cette absurde et statique séparation en reprenant activement le chemin festif et réjouissant de l'Unité. Le fils prodigue fit de même en quittant ses porcs et en retournant vers son Père de Bonté : il était mort, « et, il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé<sup>35</sup> ! ».

---

<sup>32</sup> Phrase inspirée d'Ignace d'Antioche

<sup>33</sup> Dialogues avec le Patriarche Athénagoras, Olivier Clément aux éditions Fayard, pp 151

<sup>34</sup> Dialogues avec le Patriarche Athénagoras, Olivier Clément aux éditions Fayard, pp 307

<sup>35</sup> Évangile selon Saint Luc 15, 32

>> Eveillés par l'œcuménisme du sang et attentifs au cri souffrant de la Création, comment réagissez-vous à ce cri d'une âme désemparée qui est aussi la vôtre ?

Mgr Job Getcha : Je ne suis pas aussi pessimiste. Depuis un siècle, le mouvement œcuménique a accompli beaucoup de choses. Les chrétiens séparés ont appris à se connaître et à se rapprocher. Les dialogues théologiques bilatéraux et multilatéraux ont porté leurs fruits. Le tout récent document du Dicastère pour la promotion de l'unité des chrétiens, intitulé : *L'évêque de Rome. Primauté et synodalité dans les dialogues œcuméniques et réponses à l'encyclique Ut unum sint* – en témoigne<sup>36</sup>. Nous devons continuer de marcher et d'œuvrer ensemble. Sur la question de la protection de la création, le Pape François et le Patriarche œcuménique Bartholomée sont sur la même longueur d'onde, comme en témoigne l'encyclique du Pape François *Laudato si*<sup>37</sup>. D'autres Églises chrétiennes partagent leur avis. Nous sommes beaucoup plus proches que nous ne le pensons. Quant à l'unité visible des chrétiens, elle arrivera un jour, au moment voulu par Dieu.

Mgr Matthieu Rougé : Je partage la confiance de mon frère Mgr Job. Dans mon diocèse de Nanterre, je vis de très beaux moments de fraternité et de ferveur partagée avec les communautés orthodoxes et réformées. J'ai d'ailleurs fait la connaissance de Mgr Job lorsque nous étions voisins à Paris et nous avons initié des collaborations entre nos communautés. Nous avons récemment participé ensemble au synode à Rome, l'un comme « délégué fraternel » et l'autre comme membre élu mais, l'un et l'autre, dans un même souci de la communion missionnaire dans le Christ. Tous les chrétiens auront le bonheur de célébrer Pâques le même jour cette année et je suis heureux de la détermination commune du Patriarche Bartholomée, du Pape François, du Pape Tawadros II et d'autres responsables d'Église pour avancer sur ce sujet très significatif pour notre témoignage missionnaire. Je partage l'enthousiasme de Mgr Job à propos du document romain sur des évolutions possibles du mode d'exercice de la primauté de l'évêque de Rome, nous en avons débattu publiquement en marge du synode. Contrairement à ce que certains prétendent parfois, nous ne sommes pas dans un hiver mais dans un printemps œcuménique !

2. Le Patriarche de Constantinople Bartholomée Ier et le Pape François de Rome, à la suite des Apôtres Pierre et André, se retrouvent assurément sur un chemin de pèlerins de l'Unité. Le Patriarche pionnier Bartholomée est un héritier de l'Apôtre André, frère de Saint Pierre. À l'image de Saint André, premier appelé du Collège apostolique par l'Amour, le Patriarche Bartholomée fut un grand pionnier de la réflexion écologique intégrale chrétienne. Il reprend à son compte une grande tradition patristique, caractéristique de la cosmologie orthodoxe prônant « un esprit eucharistique » et « un éthos ascétique » : « Quand en même temps je priais au fond du cœur, tout ce qui m'entourait m'apparaissait sous un aspect ravissant : les arbres, les herbes, les oiseaux, la terre, l'air, la lumière, tous semblaient me dire qu'ils existent pour l'homme, qu'ils témoignent de l'amour de Dieu pour l'homme ; tout priait, tout chantait gloire à Dieu ! Je comprenais ainsi ce que la Philocalie appelle « la connaissance du langage de la création », et je voyais comment il est possible de converser avec les créatures de Dieu<sup>38</sup>».

---

<sup>36</sup>[http://www.christianunity.va/content/dam/unitacristiani/Collezione\\_Ut\\_unum\\_sint/The\\_Bishop\\_of\\_Rome/L%20Eveque%20de%20Rome.pdf](http://www.christianunity.va/content/dam/unitacristiani/Collezione_Ut_unum_sint/The_Bishop_of_Rome/L%20Eveque%20de%20Rome.pdf)

<sup>37</sup> [https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco\\_20150524\\_enciclica-laudato-si.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html)

<sup>38</sup> Récit d'un pèlerin russe, Auteur anonyme, texte traduit par Jean Laloy aux éditions du Seuil

>> En tant que pèlerins en chemin vers l'Unité comment vous inscrivez-vous dans cet élan ?

Mgr Job Getcha : L'environnement naturel n'est pas un élément étranger, ni une mine de ressources à exploiter. Il est la création de Dieu, que Dieu remet entre les mains de l'Homme pour en être le gardien et l'intendant. Par conséquent, dans notre quête de Dieu, nous ne pouvons rester indifférent face à la création. L'Homme est celui qui doit maintenir le lien entre la création et le Créateur. C'est la sécularisation contemporaine qui tend à diviser et à séparer l'humanité et la création du Créateur. Mais nous, les chrétiens, sommes appelés à maintenir cette unité profonde entre le Créateur, la création et les créatures. C'est là notre vocation première.

Mgr Matthieu Rougé : Les engagements du Patriarche Bartholomée et du Pape François en faveur d'une écologie intégrale sont à la fois vigoureux et consonants. Il ne s'agit pas pour eux de courir après une mode ou une idéologie mais bien de mettre en lumière le fondement de la nécessaire prise de conscience environnementale : le Dieu créateur à qui nous devons la splendeur de la création et qui fait de nous ses partenaires dans le soin que nous avons à prendre de son œuvre et le Dieu sauveur qui vient réparer en nous et avec nous tous ce qui blesse sa création, les prédatons qui contreviennent à l'authentique dignité humaine. L'unité des chrétiens contribue à l'unité retrouvée de l'homme avec son environnement et de la création avec le Créateur.

3. Nicolas Berdiaev, philosophe et théologien remarquable, est un pont intellectuel et spirituel trop peu connu, s'insérant dans votre pèlerinage commun. Membre éminent de la diaspora orthodoxe slave, dont Mgr Job Getcha est également issu, il est entré au Ciel à Clamart, sur les terres du diocèse catholique de Mgr Matthieu Rougé dans les Hauts-de-Seine. En lien avec cette éthique écologique, il décrit avec finesse et subtilité la vision que nous devons avoir de l'Église. « L'Église est tout, elle constitue toute la plénitude de l'être, de la vie du monde et de l'humanité, mais dans un état de christianisation. Elle possède une nature cosmique et l'oubli de cette nature est l'indice d'une décadence de sa conscience. Une conception de l'Église qui l'envisagerait comme un institut médical où les âmes viendraient subir un traitement, serait une conception lamentable. Ceux qui ne voient dans l'Église qu'une institution renient sa nature cosmique. Dans l'Église l'herbe croît, et les fleurs s'épanouissent, l'Église est le cosmos christianisé. Le Christ pénétra dans le cosmos, il y fut crucifié et y ressuscité et tout se modifia et se renouvela. Tout le cosmos suit son chemin de crucifixion et de résurrection. Le cosmos christianisé, dans lequel le chaos est vaincu, constitue la beauté ; c'est pourquoi l'Église peut être définie comme étant la beauté authentique de l'être. [...] L'Église est dynamique, elle est un processus créateur ; [...] Dans l'Église il n'y a pas que le principe de Pierre, il y a également celui de Jean et de Paul<sup>39</sup>. »

>>Que pensez-vous de cette vision de l'Église à l'aube du 1700<sup>e</sup> anniversaire du Concile œcuménique de Nicée ?

Mgr Job Getcha : L'Église est avant tout le corps mystique du Christ dont nous, les baptisés, sommes les membres. Le corps historique du Christ, le corps eucharistique et le corps ecclésial ne sont qu'un. Le Fils et Verbe de Dieu s'est fait chair, s'est fait homme. Il a assumé la nature humaine qu'il a créée. Pour la célébration de l'eucharistie, il prit le pain et le vin – deux éléments tirés de la création et résultant du labeur de l'homme. Tel est le sens du mystère de

---

<sup>39</sup> Esprit et Liberté, Nicolas Berdiaev aux éditions Desclee de Brouwer, 1984, p 301

l'incarnation, que le concile de Nicée a mis en valeur, soulignant dans son *Credo* que le Fils de Dieu est « vrai Dieu de vrai Dieu, engendré non pas créé, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait et qui pour nous les hommes, et pour notre salut, est descendu du ciel ». C'est le Christ qui a réconcilié les hommes et la création tout entière avec le Créateur.

Mgr Matthieu Rougé : L'Église est la fraternité de tous ceux que le Christ associe à son intimité filiale avec le Père, par le baptême, la confirmation et l'eucharistie. Cette œuvre d'union intime avec Dieu et d'unité de tout le genre humain est le fruit de l'unité du Père avec le Fils qui lui est consubstantiel. Voilà pourquoi les 1700 ans du concile de Nicée, concile de l'Église indivise, méritent d'être célébrés avec intensité, comme je m'y efforce dans mon diocèse et comme on le voit en de nombreux lieux. L'unité n'est pas d'abord négociation sur des formulations doctrinales ou des fonctionnements administratifs mais avant tout l'entrée plus profonde dans cette dynamique de fraternité diffusive par le Christ et dans l'Esprit.

4. Voici encore des pensées tirées des Dialogues avec le Patriarche Athénagoras d'Olivier Clément : « Trop de chrétiens deviennent indifférents à la vie liturgique, ou, ce qui est pire, sont déçus par elle. Pourtant, c'est dans le culte, et plus précisément dans l'eucharistie, que l'Église a sa raison d'être : c'est là qu'elle devient le mystère du Christ et nous fait participer tous ensemble à la Communion trinitaire. [...] L'arbre qui fleurit le premier, en février, [...] est rempli de la gloire de Dieu. L'océan intérieur d'un regard est rempli de la gloire de Dieu. Les êtres et les choses, saisis dans cette ouverture indescriptible, nous les apportons au Père, dans son Christ, lors de l'offrande eucharistique... [...] Nous offrons aussi nos œuvres et nos peines, toutes les souffrances et toutes les créations de l'humanité. Toutes, nous les exposons au grand soleil de Dieu, à cette lumière tricolore qui guérit et qui pacifie. Et le feu descend dans le calice. Puis rayonne à travers nos vies, et son rayonnement n'a pas de limites<sup>40</sup>... »

>> Quelle importance accordez-vous à la liturgie dans une perspective existentielle de l'écologie intégrale et de l'œcuménisme ?

Mgr Job Getcha : La vie liturgique de l'Église orthodoxe est particulièrement sensible à la création. L'eau, l'huile, le pain, le vin, les fruits et d'autres aliments sont bénis et sont utilisés comme matière dans les sacrements. L'eucharistie rend grâce à Dieu notamment pour la création. C'est à travers la célébration liturgique que la création tout entière est unie à son Créateur par l'action de grâce que lui adresse l'homme, « le prêtre de la création ».

Mgr Matthieu Rougé : La splendeur des liturgies orientales aide les latins à ne pas se laisser aller à des célébrations trop plates ou cérébrales. Par leur sacerdoce baptismal, tous les fidèles sont faits pour célébrer Dieu et lui offrir leur vie dans le sillage fécond de l'offrande du Christ lui-même mort et ressuscité. La liturgie fait le trait d'union entre la foi et la vie. Elle saisit en même temps le corps et le cœur, la sensibilité et l'intelligence, l'intimité et la communauté. Elle exprime, grâce au pain et au vin, à l'huile et à l'encens, l'unité retrouvée de l'homme et de la création dans la louange de Dieu. Rien n'a plus d'actualité que la célébration ample et soignée des saints mystères !

---

<sup>40</sup> Dialogues avec le Patriarche Athénagoras, Olivier Clément aux éditions fayard pp 275-276

5. Orientée vers la Nouvelle Jérusalem, votre vie chrétienne suit un cortège immense de saints communs du premier millénaire, lorsque les Églises orthodoxes et catholique étaient encore unies. Deux figures de sainteté, Sainte Geneviève de Paris et Saint Paul, sont deux lumières d'Unité par leurs vies divinisées dans vos diocèses respectifs.

La figure de Sainte Geneviève de Paris est importante pour le diocèse des Hauts-de-Seine de Monseigneur Matthieu Rougé. Sans oublier la dimension politique qu'elle incarna de son temps, elle fut au côté de son peuple en le guérissant et le protégeant. Au fil des siècles, la vénération de ses reliques n'a rien perdu de sa vivacité. Cette grande figure de femme transfigurée par la Lumière divine, au zèle missionnaire unique, soutient encore le rapprochement de nos communautés chrétiennes. La dimension œcuménique associée à cette personnalité riche est particulièrement renforcée ces dernières décennies. De nombreuses paroisses orthodoxes et catholiques l'ont en sainte patronne en France<sup>41</sup>.

>> En quoi est-elle une figure œcuménique ?

Mgr Job Getcha : La vie de sainte Geneviève évoque saint Siméon le stylite, qui vécut au V<sup>e</sup> siècle en Turquie sur une colonne. Là il reçut des marchands gaulois qui lui parlèrent de Geneviève et à qui il affirma la connaître et demanda de la saluer de sa part afin qu'elle priât pour lui. Les deux saints, bien qu'éloignés géographiquement, maintenaient un lien spirituel et sont souvent évoqués comme exemple d'unité entre les chrétiens d'Orient et d'Occident.

Mgr Matthieu Rougé : La parenté spirituelle entre sainte Geneviève (que je préfère appeler de Nanterre !) et saint Siméon le stylite est précieuse. C'est une grâce pour nous d'accueillir à la cathédrale de Nanterre, bâtie à l'emplacement de la maison natale de saint Geneviève, des frères et sœurs orthodoxes qui viennent vénérer sa mémoire. Nous nous rendons volontiers en retour dans des lieux génovéfains orthodoxes, comme tout récemment à Sainte-Geneviève des Bois. La cathédrale est également dédiée à saint Maurice, soldat martyr de la légion thébaine, particulièrement cher à nos frères coptes. Je les ai accueillis avec leur évêque pour qu'ils puissent le célébrer dans ce lieu de grâce. L'œcuménisme des martyrs et des saints, d'hier et d'aujourd'hui, ne doit pas être négligé sur le chemin de l'unité.

Quant à Saint Paul, l'Apôtre des nations, il a sillonné le diocèse dont Mgr Job Getcha est actuellement responsable à Antalya, en Turquie. Il est assurément aussi l'Apôtre de la Lumière. Il vécut son Mont Thabor sur la route de Damas, illuminé par la puissance divine. Figure transfigurée et passionnée, il a mené une conquérante marche de l'unité. « S'il est vrai que, dans le Christ, on se reconforte les uns les autres, si l'on s'encourage avec amour, si l'on est en communion dans l'Esprit, si l'on a de la tendresse et de la compassion, alors, pour que ma joie soit complète, ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments ; recherchez l'unité<sup>42</sup>. »

>> Que vous évoque la figure de Saint Paul ?

Mgr Job Getcha : Le Saint Apôtre Paul est pour ainsi dire l'un des « fondateurs » du christianisme. Son enseignement, que l'on trouve dans les épîtres qui lui sont attribuées dans le Nouveau Testament, est l'un des fondements de la doctrine chrétienne. Saint Paul, un juif

---

<sup>41</sup> Elle est protectrice par exemple du récent séminaire orthodoxe d'Épinay-Sous-Sénart où ukrainiens, russes et moldaves cohabitent en Paix

<sup>42</sup> Ph 2, 1-3



passionné, devint l'apôtre des Nations, c'est-à-dire qu'il fut le premier parmi les apôtres à reconnaître l'universalité du message chrétien. « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ », écrit-il aux Galates (Ga 3,28). C'est le Christ qui rassemble tous les peuples de la terre, c'est lui qui rassemble tous les chrétiens, et qui les ramènent vers leur Créateur.

Mgr Matthieu Rougé : Saint Paul est un frère aîné et un maître insurpassable pour la vie chrétienne et apostolique. Son illumination, sa foi pénétrante, sa liberté, son zèle sont extraordinairement stimulants. Sa doctrine du baptême, de l'Esprit et de l'eucharistie est particulièrement précieuse et féconde. Sa description du jeu mutuel de la foi, de l'espérance et de la charité exprime tout le dynamisme de la vie chrétienne. Ses talents de plume et de prédication constituent une inspiration constante. Bref on n'en finirait pas, comme saint Jean Chrysostome, de faire le panégyrique de saint Paul !

6. Notre pèlerinage tend à présent vers le point central de Jérusalem, là où « le commencement et la fin de l'Église [...] se nouent mystérieusement »<sup>43</sup>. C'est à Jérusalem que Paul VI et Athénagoras ont repris le « langage existentiel » du baiser de paix, constituant l'expression la plus concrète du mystère de la Trinité<sup>44</sup>, source de tout amour. Par ce baiser de paix, Orient et Occident sont transcendés et réconciliés dans leur complémentarité. « Le pape symbolise l'intelligence et la volonté de l'occident. Le patriarche symbolise la sagesse ontologique de l'Orient. [...] L'un ne peut aller sans l'autre. [...] Le secret de l'unité reste à Jérusalem »<sup>45</sup>[30]. Comme le chante le psalmiste, « Oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis ! On dirait un baume précieux, un parfum sur la tête, qui descend sur la barbe, la barbe d'Aaron, qui descend sur le bord de son vêtement. On dirait la rosée de l'Hermon qui descend sur les collines de Sion. C'est là que le Seigneur envoie la bénédiction, la vie pour toujours<sup>46</sup> ».

>> Ce moment lumineux d'un baiser de paix universel, pour que le peuple de Dieu qui se prépare mutuellement à monter ensemble jusqu'à l'autel de Dieu, n'est-il pas un message de rédemption vers l'unité chrétienne ?

Mgr Job Getcha : L'unité existe : c'est le Christ qui nous rassemble et qui nous ramène au Père. « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous » (Jean 17,21) : tel était sa prière avant la Passion. La division provient du péché des hommes. Nous devons nous en repentir. C'est pourquoi, les chrétiens ne peuvent rester indifférents face à la division du monde chrétien, et doivent œuvrer de tout leur cœur pour la dépasser.

---

<sup>43</sup> Dialogues avec le Patriarche Athénagoras, Olivier Clément aux éditions Fayard p 359

<sup>44</sup> Ibid

<sup>45</sup> Dialogues avec le Patriarche Athénagoras, Olivier Clément aux éditions Fayard p 376

<sup>46</sup> Psaume 132

Mgr Matthieu Rougé : Jérusalem peut sembler un lieu de confrontation entre religions et entre confessions chrétiennes. Mais c'est aussi un lieu de convergence où tous se retrouvent déjà dans une forme de dialogue et d'unité. C'est à cela que je suis le plus sensible chaque fois que j'ai la grâce de passer quelques jours en Terre Sainte. Nous y sommes rassemblés dans l'éternelle fraîcheur de l'évangile et dans l'accueil intensifié par les lieux du mystère pascal, creuset de notre salut et du salut du monde entier. Mais, comme l'affirme Mgr Job, il nous faut faire des pas en avant plus résolus. J'ai la conviction intime que je ne verrai pas la mort avant de pouvoir me réjouir de la communion retrouvée entre l'Eglise de Rome et la plupart des Eglises orthodoxes. Alors, comme Siméon, je pourrai enfin chanter mon *Nunc dimittis* !

7. Le cœur du chrétien, est avec son visage, ce qui s'insère le plus dans un mouvement créateur d'unité. La rencontre est glorieuse avec le visage du Ressuscité, « visage humain de Dieu et visage divin de l'homme ». Nous pouvons clamer avec espérance comme le psalmiste que « les justes soient en fête, ils exultent ; devant la face de Dieu ils dansent de joie. Chantez pour Dieu, jouez pour son nom, frayez la route à celui qui chevauche les nuées. Son nom est le Seigneur ; dansez devant sa face<sup>47</sup> ».

>> Quels sont vos ardents désirs de pasteurs contemplatifs du Visage Divin pour le peuple de Dieu à l'approche de la Pâques commune ?

Mgr Job Getcha : Les chrétiens ne peuvent rester indifférents face aux péchés des hommes. Les chrétiens ne peuvent ignorer, et encore moins chercher à justifier, la division, la violence, la guerre... Les chrétiens doivent apprendre à reconnaître en chaque être humain les traits de l'image de Dieu, puisqu'ils furent tous créés à l'image et à la ressemblance de Dieu (Gen 1,26). Dans chacun de nos frères, nous devons reconnaître le Christ, lui qui nous enseigne : « toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites » (Mt 25,40). Dans la création qui nous entoure, nous devons reconnaître l'œuvre de Dieu. Si nous porterons un tel regard autour de nous, le monde se portera déjà beaucoup mieux, et Dieu pourvoira au reste.

Mgr Matthieu Rougé : Comment évoquer le visage du Christ sans penser aux icônes ? Le visage doux, intense, souffrant, lumineux, pacifiant du Christ nous révèle le visage invisible du Père. Le visage du Christ nous apprend à nous regarder les uns les autres avec amour, avec respect, avec compassion, avec espérance, à regarder la création avec émerveillement et dans l'action de grâce. Il nous apprend à contempler le Père du plus profond du regard de notre foi. Dans la lumière du visage du Christ est manifesté que le visage défiguré de l'humanité, blessée par tant de violences et de péché, n'aura pas le dernier mot. L'humanité défigurée est appelée à se laisser transfigurer dans la lumière du Visage par excellence, du Visage des visages, du Visage filial et fraternel, du Visage sauveur !

---

<sup>47</sup> Psaume 67

### **Troisième partie – Genève- « Audiatur et tertia pars »<sup>48</sup> :**

Je quittai dans l'allégresse la Ville Lumière de Paris en direction de Genève. Je fis une première halte dans la campagne de Joigny où je rencontrai un hiéromoine-paysan orthodoxe d'origine cosaque : le père Siniakov. Celui-ci m'offrit le gîte et me témoigna de sa mission.

Je repris ma route vers la Suisse. Je souhaitais sortir de France afin « que l'on entende aussi le troisième témoin » issue de la « Rome protestante », Genève.

J'étais sûr que la Trinité Bienheureuse allait me dévoiler ces derniers messages œcuméniques et d'espérance auprès de cette eau vivifiante du lac Léman. Une fois arrivé, j'ouvris ma Bible en cherchant une Parole prophétique d'Isaïe et tombai sur ses paroles. « Les pauvres et les malheureux cherchent de l'eau, et il n'y en a pas ; leur langue est desséchée par la soif. Moi, le Seigneur, je les exaucerai, moi, le Dieu d'Israël, je ne les abandonnerai pas. Sur les hauteurs dénudées je ferai jaillir des fleuves, et des sources au creux des vallées. Je changerai le désert en lac, et la terre aride en fontaines<sup>49</sup> ».

En méditant ces paroles, je quittais le lac et montais en direction de Chambésy. J'empruntais le chemin des Cornillons. Après l'église grecque, je passais devant une église copte qui me plaisait par son africanité noble et sage. Des éthiopiennes vêtues de blancs dansaient devant le temple de Dieu dans une transe amoureuse. Leurs fins visages noirs dégageaient une Lumière radieuse dont ce pays montagneux à le secret. Le cœur battant avec langueur au rythme des percussions, je repris ma marche. Une abeille vint se poser sur mon épaule dans un souffle chaud que produisaient ses ailes délicates.

L'abeille me salua :

« - Que la paix soit avec toi frère pèlerin »

Je bénis cette sœur en retour et la contemplant en perçu sa sagesse.

« - Frère pèlerin, avant que tu ne retournes en tes contrées lointaines, je désire t'enseigner une sagesse. Nous sommes votre miroir<sup>50</sup>, menacées par votre agir démesuré. Notre Créatrice la Trinité Bienheureuse, m'envoie vous porter un message pour que nous choissions pour nos Vies divinisées ; « J'en prends à témoin aujourd'hui le ciel et la terre, c'est la vie et la mort que j'ai mises devant vous, c'est la bénédiction et la malédiction. Tu choisiras la vie, pour que tu vives, toi et ta descendance<sup>51</sup> ! » »

Je lui répondis :

« - Je comprends et accueille ta prophétie ma sœur, je te promets de prendre soin de Nous. »

Elle s'envola avec douceur vers les cieux. Mes yeux la suivaient et je relisais ce passage du livre des Proverbes dans ma Bible : « Les paroles aimables sont un rayon de miel : douces au palais, elles redonnent des forces<sup>52</sup>. »

---

<sup>48</sup> Dialogues avec le Patriarche Athénagoras, Olivier Clément aux éditions fayard

<sup>49</sup> Is 41, 17-18

<sup>50</sup> L'Abeille (et le) philosophe, Pierre-Henri Tavoilot, Editions Odile Jacob

<sup>51</sup> Dt 30, 19

<sup>52</sup> Livre des Proverbes 16, 24

Je poursuivais le chemin jusqu' à la demeure du Conseil Œcuménique des Églises pour entendre ma dernière sœur protestante. Je méditais avant notre rencontre un texte lu dans l'un de mes recueils. « Une autre voie se présente, c'est celle de l'union intérieure et spirituelle des chrétiens de toutes confessions, celle d'une attitude animée d'amour qui permet de se reconnaître les uns et les autres, de vivre dans le monde spirituel des autres confessions. Seule la voie intérieure de l'union spirituelle et non pas la voie extérieure de l'organisation du dogme peut mener à la réunion du monde chrétien ; il faut avant tout s'efforcer de modifier les rapports réciproques des orthodoxes, des catholiques et des protestants et non ceux de leurs Églises.

C'est alors que se formera une nouvelle trame du christianisme universel. Au-delà des différentes confessions chrétiennes s'affirmera l'unique Église universelle ; on peut en avoir conscience tout en demeurant fidèle à sa confession. Les limites de l'Église universelle ne coïncident pas avec celles des églises visibles dans l'histoire. L'âme de l'Église est unique, et en elle demeure non seulement ceux qui appartiennent aux différents corps des églises mais même ceux qui se trouvent hors de l'Église visible<sup>53</sup> ».

J'espérais de cette dernière rencontre qu'elle me donne une dernière envolée mobilisatrice et enthousiasmante et j'écoutai le manifeste d'espérance de ma sœur protestante.

### **[Manifeste d'espérance de Marie Cenec pour un nouveau souffle]**

Où est-il le souffle de l'espérance,

Ce souffle qui revivifie l'âme et le corps,

L'invisible et le visible ?

Combien le temps semble long, alors que dans les douleurs de l'enfantement prend forme un monde nouveau : la Terre est grosse d'un rêve de rédemption qui semble encore si lointain !

L'espérance se réfugie dans le bourgeon de la promesse. Bientôt elle se déploiera, primesautière, dans la puissance du printemps.

Pour l'instant, elle s'abrite dans les cœurs et les silences là où les mots se forgent au feu de ce qui résiste à la folie du monde.

Y a-t-il encore assez de foi sur cette Terre,

Cette Terre où les vivants errent et se battent

Entre l'invisible et le visible ?

L'espérance est en attente de nous,

---

<sup>53</sup> Esprit et Liberté, Nicolas Berdiaev aux éditions Desclee de Brouwer, 1984, p 301

À l'affût de nos élans comme de nos gestes hésitants, elle guette le moindre mouvement qui initie un renouveau. Elle ne se laisse impressionner ni par le raisonnable ni par nos myopies spirituelles. Elle nous appelle à entrevoir ce qui advient déjà, au-delà de toute débâcle.

Elle n'attend que nous pour irriguer nos impatiences et creuser son lit dans nos terres de ténèbres, pour balayer nos résignations et nos fatigues.

Elle n'attend que notre désir et notre quête pour relever nos têtes.

Inviquons d'une même voix le souffle de l'espérance, ce souffle qui revivifie l'âme et le corps, l'invisible et le visible !

Vous n'êtes pas isolés, vous n'êtes pas seuls en quête de ce souffle :

En ces temps troublés, la communion mystique de celles et ceux qui suivent le Christ est appelée à se renforcer,

A renverser les frontières les plus hautes,

A faire tomber la digue même des religions ; non pas pour faire advenir la confusion, mais pour que se vive l'unité des cœurs en sa plus haute expression.

Ce n'est qu'ensemble que nous pouvons nous saisir de la gravité des temps pour répondre d'une Vie autre, pour rêver d'une humanité réconciliée avec le Créateur et sa Création.

L'espérance pourra alors jaillir

Dans une poignée de main,

Dans la prière partagée,

Dans le choc des pensées qui s'affinent à force de dialogue

Comme dans le travail commun de la terre et pour la Terre.

## Conclusion :

« Ayant achevé ces entretiens, je partis de nouveau à la rencontre de Mère Hypandia de Solan : — Pardonnez-moi, au nom de Dieu, j'ai beaucoup bavardé et les Pères et les Mères déclarent qu'une conversation même spirituelle n'est que vanité si elle se prolonge trop<sup>54</sup>. »

Il est temps que je retourne dans le monde accomplir mon œuvre pour la Jérusalem Céleste. Priez pour moi, pauvre pécheur, que le Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant, dans Sa miséricorde fasse tourner ma route en bien.

« — Je le souhaite de toute mon âme, frère aimé dans le Seigneur, répondit-elle. Que la grâce surabondante de Dieu illumine tes pas et fasse route avec toi, comme l'ange Raphaël avec Tobie<sup>55</sup> ! ».

Je repris enfin ma route vers Marseille. La Providence m'inspira de monter à Notre-Dame de la Garde. Fatigué par cette longue marche mais porté par l'espérance, je me réfugiais au pied de notre Bonne Mère. « Première et dernière sur son sommet tout de lumière ourlé de bleu, dominant sa Provence grecque<sup>56</sup> », la vue de la Méditerranée réjouissait mon âme. Je repensais à mon moine grec-orthodoxe dans la crypte de Saint Victor. J'entrais dans l'église consolatrice dans la lumière chaude du soir. Mes yeux se posèrent sur la voûte de mosaïques où Occident et Orient se rencontrent dans un jardin édénique. Je repris l'Évangile de Saint Jean. Je convertis mon imaginaire en pensant à l'Église indivise, cœur vivant du monde : « Père saint, garde-les unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes. Quand j'étais avec eux, je les gardais unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné (...). Que tous soient un, comme toi, Père tu es en moi et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux-aussi, pour que le monde croie que tu m'aies envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes UN : moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé<sup>57</sup> ».

---

<sup>54</sup> Récit d'un pèlerin russe, Auteur anonyme, texte traduit par Jean Laloy aux éditions du Seuil

<sup>55</sup> Ibid

<sup>56</sup> Marie Mauron, En parcourant la Provence, Monaco, éd. Les flots bleus, 1954, p. 161

<sup>57</sup> Jn 17, 11-12, 20-23





@Laetitia Puisieux